



D'un œil différent

Forum Participatif 2013

14 mars 2013 - Écomusée du Fier Monde - Montréal

COMPTE-RENDU

Et si à l'art...

Quand le conditionnel devient opportunité

INFORMATION : 
Jani.grefe@exeko.org
514.528.9706 | exeko.org

Forum organisé par Exeko pour le comité organisateur d'un œil différent :



Avertissement

Ce document est un compte-rendu qui a été réalisé grâce à des prises de notes lors de l'évènement. Il ne fait pas foi de l'ensemble des présentations et des discussions qui ont eu lieu.

Il doit donc être lu comme un reflet des échanges. Bien que non exhaustif, nous espérons qu'il servira à soutenir la réflexion en cours sur l'inclusion des artistes vivant avec une déficience intellectuelle.



Ouverture :

James Pierre et Guillaume Lapierre, Artistes exposant et portraitistes du forum

Présentation du contexte :

Serge Robert, professeur titulaire au département de philosophie de l'UQAM et Directeur du groupe de recherche Compétence logique, inférence et cognition (CLIC)

Animatrice :

Jani Greffe Bélanger

Panélistes :

Cindy Schwartz, danseuse formée au Grand Ballet Canadien a pour sa part fondé en 1997 Le Centre des arts de la scène Les Muses.

Dominique Pépin, artiste et enseignante. Elle détient une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM (2012). Depuis 1989, elle s'intéresse à la question d'altérité.

Ève Lamoureux, est professeure au département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal.

Guillaume Ouellet, est candidat au doctorat au département de sociologie de l'université de Montréal.

Jean Horvais, arrivé depuis peu de France, il enseigne présentement à l'UQAM au département d'Éducation et formation spécialisées

Marie-Claude Olivier, est candidate à la maîtrise en histoire de l'art avec concentration en études féministes à l'Université du Québec à Montréal.

Michel Vallée, travailleur culturel en milieu municipal depuis plus de quinze ans et directeur du Service des arts et de la culture de la Ville de Vaudreuil-Dorion depuis octobre 2009

Shira Avni, est une cinéaste et une professeure de l'Université de Concordia.

Coordinatrice :

Jani Greffe Bélanger, assistante-chargée de projet à Exeko

Un évènement organisé dans le cadre de D'un œil différent

D'un œil différent est un évènement culturel annuel qui rassemble plus de 200 artistes multidisciplinaires ayant ou non une déficience intellectuelle. Ils se rencontrent autour d'une exposition en arts visuels, une programmation variée incluant des évènements d'ouverture et de clôture, la remise des Prix Janine-Sutto, un forum de réflexion participatif et l'offre d'ateliers et de performances artistiques. Sa mission est de favoriser la visibilité et la promotion du talent artistique des personnes vivant avec une déficience intellectuelle. Il provoque aussi, des réflexions et des échanges entre publics, artistes vivant avec ou sans déficience intellectuelle, dans le but de permettre à ces artistes de prendre leur place dans la communauté. L'évènement est issu d'un partenariat entre quatre organismes du milieu culturel et du milieu de la déficience intellectuelle, dont 4 membres forment le comité.

Cette année la huitième édition *D'un œil différent* a eu lieu à l'Écomusée du Fier Monde du 6 au 17 mars.



Table des matières

Mise en contexte des forums.....	6
Mot d'ouverture.....	7
Formule	8
Perception, imagination et art dans la déficience intellectuelle par Serge Robert.....	9
Compte rendu des discussions.....	11
Inclusion et participation citoyenne au sein du forum	18
Biographie des panélistes	19
Publications choisies des panélistes.....	21
Annexes.....	24



Mise en contexte des forums

Socialement et culturellement, il ne va pas de soi qu'une personne avec une déficience intellectuelle puisse être considérée comme étant un artiste accompli. La méconnaissance générale du public et du milieu culturel envers la déficience intellectuelle implique qu'il est difficile de comprendre que certaines personnes ayant une déficience intellectuelle peuvent être des artistes à part entière. Leur travail est souvent minimisé, interprété comme étant du divertissement ou de la thérapie. Si cela est vrai pour certains d'entre eux, force est de constater qu'il existe de réels artistes qui vivent leur art au quotidien et dont la qualité du travail devrait leur donner accès au milieu artistique professionnel.

Cependant, il n'existe aucune reconnaissance officielle des différentes institutions culturelles professionnelles pour les artistes ayant une déficience intellectuelle, et aucune ressource compensatoire n'est mise à disposition. Si l'inclusion des artistes avec déficience intellectuelle est déjà mise en place dans le théâtre ou la danse, en arts visuels ils se heurtent toujours aux conditions imposées par le milieu professionnel (rédaction de dossier présentant les démarches artistiques, de portfolio etc.). De fait, ces artistes ne peuvent y avoir accès, et sont donc cantonnés à des espaces de diffusion parallèles.

Partant de ce constat, le comité organisateur D'un œil différent a organisé en 2011 un forum de discussion afin de recueillir l'opinion de différents acteurs sur les possibilités d'inclusion des artistes avec déficience intellectuelle sur la scène artistique professionnelle en arts visuels. Ces réflexions ont abouti entre autres à la création, par Exeko du projet Tandem Créatif, une expérience de pratique mixte entre un artiste professionnel et un artiste émergent ayant une déficience intellectuelle [plus d'info : <http://exeko.org/tandem/>]

L'an passé pour sa deuxième édition, nous avons choisi de nous attarder sur les pourquoi de cette nécessaire inclusion. Nous souhaitons entre autres, mener une réflexion sur comment ces artistes peuvent nous enrichir? Plus particulièrement, nous nous sommes questionnés sur ce que leurs différences pouvaient apporter à la société, aux milieux culturels institutionnels, aux artistes professionnels et au milieu de la déficience intellectuelle. Nous espérons alors, que lors du forum 2013 réfléchir de façon plus concrète aux moyens à mettre en œuvre pour y parvenir.

Mot d'ouverture

Nous nous sommes posé la question : que pouvons nous améliorer dans cette belle vague d'actions dans le milieu de l'Art et la Déficience intellectuelle ? Comment pouvons-nous enrichir ces actions ? Qu'est-ce qui fait obstacle dans le milieu ? Où sont les opportunités à saisir ? Nous en sommes venus à la conclusion que l'inclusion est multidisciplinaire, *multivue*, que c'est une participation citoyenne et constante qui vient de tous les niveaux, de l'artiste lui-même en passant par l'intervenant et la famille allant nous l'espérons jusqu'au ministre de la culture. Qu'est-ce qui empêche d'aller plus loin ? Qu'est-ce qui nous met des bâtons dans les roues ? On est alors arrivé à notre deuxième questionnement. **SI** on arrivait à identifier les obstacles, les trous de services et les opportunités, serait-il possible d'abolir de nos conversations le conditionnel ? Serait-il possible d'aller au-delà de tout cela et enrichir nos actions, vos actions qui sont déjà biens en place, multiples, riches et essentielles ? Abolir le conditionnel... hein ?

Si nous avions... nous pourrions...
S'ils s'engageaient à... nous ferions...
Si j'avais cette subvention... j'arriverais à...
S'il y avait moins de ou plus de...
Si au moins...
Si peut-être...
Si c'était possible...
Et si alors...

Faire disparaître les « **si** », c'est utopique... Les obstacles sont réels, le financement ne vient pas toujours, les trous de services sont difficiles à combler et les miracles eux-mêmes difficile à « *miraculer* »... Impossible de faire comme si tout cela n'existait pas. **ET SI ALORS** nous pensions à l'envers? **SI** nous pensions aux outils pour combler les failles, pour saisir les opportunités et pour s'approprier le conditionnel de manière à en faire des paroles et des gestes d'actions...

C'est à cela que nous vous invitons aujourd'hui, ensemble, toute en réflexion et en discussion, faire danser les « **si** » en notre faveur.

Formule

Pour sa troisième édition, le forum de réflexion a pris une forme participative, multidisciplinaire et inclusive s'inspirant d'un Word Café. Malgré, qu'il y avait la présence de panélistes, il n'y avait aucun panel officiel où ils étaient invités à présenter leur point de vue personnel devant tous les participants.

L'avant-midi a été lancée par Serge Robert, qui est venu faire une courte présentation sur la thèse du « Et si alors... »

Assis aux tables au même titre que les participants, les panélistes avait quelques minutes pour faire une courte présentation ou mise en contexte et lancer les discussions autour du thème central :

Et si à l'art... on enrichissait l'action.

Quand le conditionnel devient opportunité

Il y a eu trois tours de parole, durant lesquels les participants devaient choisir à quelle table ils iraient s'asseoir, selon leurs intérêts ou leurs questionnements.

Les panélistes étaient par la suite invités à faire un bref résumé de leur point de vue et des conversations qui s'étaient animées autour de leur table.

Par souci d'inclusion et de partage de vision les participants n'étaient pas regroupés par milieu ou domaine. Nous retrouvions parfois ensemble à la même table : le milieu culturel, le milieu institutionnel, les artistes professionnels, le milieu de la déficience intellectuelle, la société en général et des participants de d'autres projets d'Exeko, tel iDAction Mobile.

Les tables et un partie du mur ont été recouvertes de papier kraft, pour permettre aux personnes présentes d'écrire, gribouiller, faire des schémas, dessiner ou autres. Ces nappes un peu particulières ont servi à enrichir les discussions et aussi à rédiger ce compte-rendu.

Plusieurs surprises ont donné à cet évènement son caractère inclusif, ludique et constructif, notamment par la présence d'artistes ayant une déficience intellectuelle.

Perception, imagination et art dans la déficience intellectuelle par Serge Robert.

Le but de la présentation était de présenter un bref regard scientifique sur la beauté de la diversité humaine.

➤ Les modalités de la perception

La perception est en partie donnée et en partie construite. Ainsi, nous vivons dans le même monde, mais nous ne le voyons pas tous de la même manière. Les personnes ayant une déficience intellectuelle nous enrichissent, notamment au travers leurs manifestations artistiques, par leur manière particulière de voir le monde. Ils le font « D'un œil différent »

➤ Modalités de la connaissance

D'un point de vue génétique, la connaissance humaine commence par structurer notre perception. Ainsi, nous apprenons très jeunes à imaginer une partie d'un objet qui nous est cachée. Ensuite, nous apprenons à penser que les objets subsistent quand nous ne les percevons plus. La perception devient de plus en plus construite.

La connaissance humaine passe ensuite par la construction d'objets imaginaires, comme objets construits par des modifications que nous faisons mentalement subir aux objets que nous percevons. Ce n'est qu'après cette connaissance perceptuelle et imaginative, que nous devenons capables de nous représenter les objets et les événements par des symboles et, ainsi, d'accéder au langage articulé.

Grâce au langage, nous devenons capables de nous représenter les situations concrètes par des mots et puis de découvrir que les états mentaux de l'autre peuvent différer des miens. Par la suite, nous pouvons penser à des mondes possibles, distincts du monde actuel : la pensée devient abstraite, hypothético-déductive et planificatrice.

À travers ces différentes étapes de complexification de notre connaissance, notre relation au monde et aux autres devient de plus en plus médiatisée par des plans, des stratégies, des calculs, des constructions rationnelles, des symboles et des réflexions. Notre rapport au monde change ainsi, en nous dissociant progressivement de l'expérience immédiate.

➤ La déficience intellectuelle

Elle se caractérise par des difficultés rencontrées à l'une ou l'autre des étapes de cette complexification de notre activité cognitive. La personne ayant une déficience intellectuelle a un rapport au monde et aux autres qui est plus direct, plus concret, moins médiatisé par des

symboles et des spéculations; son cerveau sait alors s'investir mieux que le nôtre dans le concret. Le cerveau est un organe d'une grande plasticité, qui fait beaucoup de compensation (voir l'aveugle accordeur de piano)

Quand cette personne s'adonne à une activité, comme une productions artistique, elle la marque par sa différence. Elle voit des détails que nous ne voyons pas. Elle a tendance à percevoir les choses avec plus d'immédiateté et de spontanéité, à voir les autre sans mesquinerie, sans arrière-pensée, à nous rappeler cette beauté du monde qui leur est plus accessible qu'à nous.

➤ Les médias de communication

La communication humaine s'est donnée des outils conformes à nos différentes manières de connaître. Nous avons d'abord inventé les signaux, comme ce que fait celui qui montre le poing, pour nous indiquer qu'il s'apprête à frapper. Dans ce cas, le signe n'est pas dépris de sa référence, il est le début de l'action qu'il signifie.

Nous avons ensuite créé des icônes, en tant que construits imaginaires entre le perceptuel et le conceptuel, comme c'est le cas de l'affiche qui indique la courbe sur la route. Le signe ne fait plus partie de ce à quoi il réfère, il se contente de l'imiter.

Enfin, nous avons construit les symboles et les langues, dans lesquels le signe a un rapport arbitraire, conventionnel, abstrait, à ce qu'il désigne.

Dans la déficience intellectuelle, la communication privilégiée est souvent celle qui est iconique. Cela favorise la création artistique figurative, avec une représentation qui a sa spécificité et son originalité.

➤ D'un œil différent

Les artistes avec déficience intellectuelles sont capables de faire des œuvres originales, différentes de celles que les autres peuvent faire. Par cet art original, ces personnes jouent un rôle social que les autres ne peuvent pas remplir. Au delà de procéder à une inclusion sociale, ils peuvent ainsi avoir une participation citoyenne authentique.

La diversité humaine ne nous affaiblit pas, elle nous enrichit. Remercions les artistes qui exposent ici de nous faire partager leurs œuvres et de contribuer ainsi à embellir notre monde.

Compte rendu des discussions

➤ Cindy Schwartz- Formations atypiques.

Compte rendu des discussions :

Et si alors les opportunités sociales étaient inexistantes dans le milieu scolaire et pré-scolaire... Même à l'école aux adultes, il y a très peu d'art. Les arts devraient y être plus présents autant dans une perspective thérapeutique que de recherche, il serait ainsi possible de voir dès lors les intérêts et les talents émergents à ce niveau. Cette réflexion amène automatiquement au thème principal de cette table. S'il y a intérêt, s'il y a un désir de former les artistes ayant une déficience intellectuelle, il devrait aussi avoir un accès plus facile à des formations atypiques.

Les trous de services identifiés tournaient surtout autour de cet aspect. Le cheminement professionnel typique, pour les arts de la scène par exemple, consiste en beaucoup d'auditions. Il a été soulevé **qui** serait bien au niveau de l'intégration d'avoir accès à tous les arts, pas juste visuels.

À plus grande échelle, il y a des manques en ce qui a trait à la politique et au financement dans la mesure où il n'y a aucune politique pour les arts/handicap, arts visuels et arts de la scène. Il manque d'ambassadeur et de lobbyistes. À plusieurs reprises, la question de la modification des critères d'admissibilité et de la grille de sélection pour le milieu professionnel est pointée du doigt. Arrivant devant l'évidence d'une condition importante, les discussions s'orientent alors vers la possibilité d'un accompagnement dans ce processus d'inclusion artistique de l'artiste ayant une déficience intellectuelle dans le milieu professionnel.

Si l'expression par l'art devient plus accessible, il faut non seulement modifier les critères et la grille, mais aussi les perceptions et s'assurer que ces artistes ont accès à des lieux de création, de rencontre, de diffusion et de formation. L'idée d'un regroupement d'artistes ou d'un collectif émerge.

Pour ce faire, il faut éduquer le milieu éducatif... Éduquer les pairs. Il faut faire de la recherche, changer les perceptions comme mentionner plus haut et se poser les bonnes questions. Il faut mettre sur **pieds** des formations atypiques reconnues professionnellement avec une grande crédibilité et de grandes forces pour tous les arts.

Et si on lisait cela comme de l'enrichissement mutuel. « La diversité humaine nous enrichit » a dit Serge Robert. Il faut aussi voir que les artistes avec DI ont des forces à nous transmettre aussi.

➤ **Dominique Pépin et Michel Vallée**

Résumé présenté par Dominique Pépin :

Grâce à une production artistique soutenue et à une grande organisation qui en assure le maintien, on constate avec plaisir que D'un œil différent jouit en cette 8^e édition d'une grande reconnaissance dans le milieu de la DITED. Pour resserrer les liens avec ces milieux des arts dits professionnels, des projets ponctuels ont parfois lieu et des expériences de jumelage se renouvellent d'année en année. Le soutien à la pratique des personnes avec déficience est important et valorisant. Aussi, engager par la pratique des idées qui sous-tendent ses pratiques aujourd'hui pourrait être porteur d'une réflexion intéressante pour tous.

Pour l'édition 2014 de D'un œil différent, un appel à thème pourrait être l'occasion d'aborder des problématiques liées à la déficience. Si cet appel était ouvert à tous, cela pourrait représenter une opportunité pour les artistes (avec et sans déficience) s'intéressant aux problématiques relevant de la DITED d'engager ce sujet bien contemporain. La démarche pourrait être soutenue par un commissaire qui pourrait, par exemple, par la suite, publier un article sur l'exposition et participer ainsi à une réflexion plus large. Cette démarche pourrait rappeler combien le rayonnement de l'espace de création que génèrent les artistes avec DITED dépasse les limites de ses pratiques diverses.

Compte rendu des discussions :

Avant nous évitions le regard des personnes ayant une déficience intellectuelle. Aujourd'hui, on lui montre quoi faire et comment le faire. Demain, nous espérons qu'il n'y ait plus de différenciation et qu'elle soit un citoyen à part entière. L'artiste avec une DI a le droit de s'exprimer à travers l'art. C'est un droit démocratique qui doit être ouvert à tous. L'art est un outil de valorisation exceptionnel.

La différence fait peur. Et si la personne ayant une DI avait conscience de cette peur... Cette peur de la différence et du changement. Les artistes avec « petite » DI ont conscience de cette perception de l'autre, ce qui a une grosse influence sur la marginalisation. Pourtant comme le souligne Serge Robert, comparativement à eux, nous ne sommes que plus normés, pas plus normaux.

La personne ayant une DI a plus de candeur ce qu'on retrouve habituellement seulement chez l'enfant. L'artiste avec DI fait preuve de courage et de maturité face à cette candeur. Et si on enviait cette maturité, si c'était nous qui avions le plus gros déficit... Ce dernier étant la perte de cette candeur.

Il faut oser admettre cette différence, cet univers conceptuel différent et ne pas évaluer leur art sur nos propres bases. Élaborer des grilles répondant à la spécificité et l'originalité de cet art pourrait être une solution. Il est surtout important de ne pas réduire leur démarche artistique à l'explication de celle-ci.

En nommant cette différence, on confronte les peurs et on peut ainsi les transformer en opportunités de rencontre. Rencontrer l'autre, c'est favoriser la connaissance. Il faut miser sur la beauté de cette diversité humaine et utiliser l'art pour créer ces rencontres. C'est de la sorte que la médiation culturelle devient une solution en étant au service de l'inclusion dans la communauté et en travaillant de pair avec les instances municipales.

« Les gens ont peur de choses que des enfants de 5 ans, ils ont pas peur »
-Larry-

➤ Ève Lamoureux et Marie-Claude Olivier

Compte rendu des discussions :

Pour un changement, le médium « parole différente » est nécessaire. Il faut avoir un tout autre regard sur l'œuvre. Le contact humain est important pour favoriser la reconnaissance et pour que le statut professionnel évolue. Il faut favoriser les échanges et changer son regard, ainsi que le processus et les critères de sélection des artistes.

L'art favorise les rencontres et offre un contact qui va au-delà de la différence, même si elle est présente. Il y a alors un choc entre différenciation et universalité. L'intégration sociale ne veut pas dire homogénéisation. L'art est un outil essentiel d'intégration et d'apprentissage qui sert aussi à s'accrocher à la vie et devenir quelqu'un.

Les évènements comme D'un œil différent sont faits pour donner la parole, valoriser l'artiste et son art, favoriser l'appartenance et le rôle social ainsi que de leur faire vivre des situations de réussite. Ce genre de vision nous pousse à ralentir pour prendre le temps... Ce qui nous amène à nous questionner sur l'importance ou non de mentionner que les artistes ont une DI. Il y a des **pours-et des contres**, mais ce qui compte c'est la finalité.

D'un œil différent reconnaît que ces artistes sont capables d'apprendre, qu'il faut leur donner la parole et les mots pour le dire, qu'il faut apprendre à s'écouter. Cela permet de ressentir un peu plus l'émotion de l'autre et offre un lieu de diffusion où ils seront reconnus par l'extérieur et non seulement leur famille.

Permettre aux personnes ayant une déficience intellectuelle d'être créatif c'est pour eux de dire leur vision du monde, s'apaiser, apprendre à maîtriser les techniques artistiques, aller au-delà du loisir, sortir des tâches répétitives de leurs emplois et prendre sa place dans la société.

L'art de ces artistes est une participation sociale, cela leur donne un rôle et prouve qu'ils ont de la suite dans les idées. Il offre une communication par l'émotion qui est un échange pur.

L'artiste devient acteur de sa vie, acteur de la société et acteur de la collectivité. Il a un impact. L'art peut alors devenir l'outil pour l'inclusion, mais aussi l'outil pour connaître ses droits, par des jeux de rôles par exemple. Il ne se définit plus par sa déficience intellectuelle, mais par son talent et son apport dans la société.

➤ **Jean Horvais**

Résumé présenté par Jean Horvais :

Travailler à l'élasticité du cadre !

Le cadre temporel :

Les pratiques artistiques sont souvent inscrites dans la temporalité institutionnelle qui commande une fragmentation du temps. Ainsi, il y a un temps délimité pour la pratique artistique, une séance. Il faut être productif de telle heure à telle heure. Avant, c'est trop tôt, après, c'est trop tard, il faut faire autre chose, se trouver ailleurs que dans le lieu dédié. Or, imagine-t-on la vie d'un artiste structurée par de telles contraintes ? Certainement pas à moins qu'il ne se le soit imposé à lui-même.

Le cadre spatial :

Pour être artiste, ne fuisse que momentanément, il faut un atelier. Un lieu dans lequel on entre et qui confère dans la période où on s'y tient, une identité d'artiste. Cette réflexion est venue à partir de témoignages sur les changements de comportements observés chez les personnes participant aux divers ateliers. Elles se conforment à l'identité requise dans le lieu où elles pénètrent. Ce n'est plus une personne définie par sa déficience qui est là, c'est une personne artiste parce qu'elle est là pour ça et que c'est le lieu pour ça. Il y a adéquation entre la personne, son projet du moment et le lieu où elle se trouve.

Cette réflexion sur le lieu de création se prolonge par le souci de permettre aux personnes de fréquenter les lieux de présentation et de partage des créations artistiques, les lieux de l'échange culturel que sont les musées, les salles d'exposition, de spectacle, les ateliers d'artistes... Comment créer si on ne peut pas se nourrir de ce que d'autres créateurs ont produit

? Si là où il est convenu de dire que l'art se donne à voir, on n'a pas sa place, on n'est pas le bienvenu, alors, on est exclu de cette part de l'activité proprement humaine.

Dernier thème : il ne faut pas attendre que les personnes atteignent l'âge adulte, l'âge auquel on commence à se demander comment elles vont occuper leur journée pour se dire que l'art serait une bonne distraction. Il faut prendre au sérieux et mettre en oeuvre une véritable dimension artistique dans l'éducation.

Nos sociétés envisagent l'éducation des adolescents DI comme visant à leur faire atteindre a minima des capacités d'autonomie, de socialisation et de qualification en vue de leur faire exercer au mieux leur capacité productive en sorte qu'elle soit la moins coûteuse possible pour la société à défaut d'être rentable.

Aux prises avec cette commande, les pédagogues qui ont la charge de ces élèves se dirigent tout naturellement vers la mise en place d'activités d'apprentissage des tâches simples de ce qu'on appelle ici les métiers semi-spécialisés. On observe donc une éducation déclarant sa visée de capacité de « travail ».

Du fait de ne pas y parvenir selon les normes en vigueur, certains éducateurs cherchent à éviter le découragement qui pourrait les saisir et saisir leurs élèves. Ils sont portés à partager avec les adolescents un projet porteur de sens pour eux, répondant à leur désir, leur procurant du plaisir, dont l'objet perdure et se donne à apprécier. Le travail se fait alors « oeuvre ». Oeuvres parmi lesquelles un regard à la sensibilité esthétique distinguera pour sa part l'oeuvre d'art.

Les professionnels expriment très fréquemment leur souci de proposer des projets de réalisations dans lesquels chaque élève peut investir sa part de créativité, le fruit de son imagination, aboutissant ainsi à une oeuvre dont la trace matérielle persistera. Dès lors que ce qu'il a produit a du sens pour l'adolescent, qu'il a été encouragé à y inscrire le meilleur de lui-même, son goût, ses savoirs faire, nous sommes face à une oeuvre en ce qu'elle échappe à la consommation immédiate. En sorte que la faiblesse des facultés à accomplir du travail, ordinairement considérée comme un obstacle, peut se retourner en force et porter à s'exhausser au niveau de l'oeuvre.

Ne s'arrêtant pas en chemin, ces pédagogues mettent l'accent sur la vie sociale qui résulte de ces projets aux dimensions souvent collectives. Ils font ainsi naître l'action en provoquant la prise de parole des sujets les initiant ainsi à l'exercice de leur citoyenneté. Ainsi, ce qui paraissait comme un obstacle dû à la situation de handicap peut devenir moteur d'une ambition autrement plus grande et plus féconde.

Cela ne peut se produire qu'à la condition pour les acteurs de ne pas regarder leurs élèves avec une vision déféctologique – définis par leur déficience – mais en les considérant comme sujets,

interlocuteurs admissibles avec eux, tout comme eux-mêmes, au registre de l'action. Il faut pour cela quitter les définitions pré-écrites des catégories qui stigmatisent, qui assignent, qui assujettissent. Quitter l'esprit diagnostique qui ne regarde autrui que comme un être de besoin et le reconnaître premièrement comme un être de désir.

Compte rendu des discussions :

Partant du fait que nous sommes tous des êtres de désir, chacun peut prendre sa place à travers l'éducation et la création, s'alimentant l'un et l'autre. Le mécanisme de désir est de l'ordre de la personne qui construit son histoire. Les pratiques artistiques permettent à la personne de mettre en histoire son existence. Par ses créations, elle pose des repères dans le temps qui racontent sa vie car "Rappelons-le: une vie, c'est l'histoire de cette vie, en quête de narration. Se comprendre soi-même, c'est être capable de raconter sur soi-même des histoires à la fois intelligibles et acceptables, surtout acceptables." (P.Ricoeur cité par Olivier Mongin dans "Paul Ricoeur" Seuil p126) (Thèse proposée par Jean Horvais)

Il y a un manque à combler ou des capacités à mettre de l'avant dans l'inclusion des artistes ayant une déficience intellectuelle. Cette injustice prive du partage de l'émotion esthétique. De plus, ce contact à l'autre brise les comportements qu'on pourrait qualifier d'inadéquats. Ce qui nous amène à chercher à savoir de qui viennent réellement les comportements inadéquats. Ce contact éveille autant les autres que les artistes ayant une DI. « En travaillant dans la rue, ça a fait mon éveil ! C'est égoïste mais c'est vrai » clame Dorothée à la table voulant expliquer le fait que nous grandissons aussi lors de ces rencontres. Et encore une fois, on soulève l'idée qu'il faut transformer les peurs en opportunités de rencontre.

Il est important de faire une offre multiartistique aux personnes ayant une déficience intellectuelle afin qu'ils choisissent l'art qui leur convient le mieux. On critique alors le fait qu'on attend trop souvent l'âge adulte pour leur présenter ce genre d'opportunité, pendant qu'on s'affaire à développer leur autonomie très rapidement. Au fil des discussions, il devient clair que cette quête d'autonomie est économique et qu'il est plus payant pour une société économiquement parlant d'investir dans cet aspect que dans l'art.

Il est noté que beaucoup de chemin a tout de même été fait pour que de nos jours un événement comme D'un œil différent puisse avoir lieu. « Imaginez ce genre d'expo à l'époque de Rembrandt » donne pour exemple Jean Horvais. La définition et la question de l'acceptation de l'art en fonction de la conformité a beaucoup évolué au travers les époques. Ici, on offre le bénéfice du doute aux artistes avec DI, mais aussi à ceux sans. Cette inversion des rôles qui se crée par la non identification de qui a une DI fait que chacun peut être pris pour l'autre. Cela offre à tous les artistes ce bénéfice du doute, puisqu'ils créent sans étiquette. Ils peuvent alors se permettre de retrouver cette liberté d'esprit.

Rembrandt

Cette liberté est créée par le déficit du doute. L'artiste se réapproprie complètement son existence comme une histoire. Il faut la rendre automatique cette liberté. Il devient alors plus facile de s'exprimer par l'art. L'œuvre d'art ne représente pas une catégorie de personne, mais la personne qui l'a produite. Le regard de l'artiste et celui du public sont par le fait même authentiques. La valeur et le prix deviennent moins importants que le travail réalisé.

La médiation culturelle est un outil dans ce genre de démarche dans la mesure où l'interaction avec l'œuvre est autre, qu'il y a une diversité des approches et probablement des lieux de diffusion afin qu'il favorise l'inclusion.

Et si on se mettait dans la peau de l'autre ? Et si on enviait au lieu de plaindre et de juger ? Cela nous met en position où on envie quelque chose dont on n'a jamais vraiment voulu...

➤ **Shira Avni et Guillaume Ouellet**

Angle présenté par Shira Avni :

Elle parle de son travail en lien avec la pénurie des oeuvres cinématographiques qui partent du point de vue d'une personne ayant une déficience intellectuelle, du problème des oeuvres qui sont faites avec les bonnes intentions d' "aider", mais qui ne respectent pas leurs sujets et aussi des belles initiatives qui commencent à combattre ces problèmes!

Angle présenté par Guillaume Ouellet :

L'isolement social, les barrières à d'accès aux services, au travail, au logement, le culte de la performance sont des éléments qui compromettent sérieusement le projet d'inclusion sociale des personnes composant avec une déficience intellectuelle. Faire du travail un point de passage obligé pour accéder à la citoyenneté, c'est à la fois nier les inégalités sociales, réaffirmer les principes méritocratiques et tenir à l'écart une importante frange de la population. Et si l'art, la cuisine ou même l'implication politique étaient des moyens plus accessibles et plus porteurs que le travail pour contribuer à la vie en communauté?

Compte rendu des discussions :

L'urgence de **créer** des espaces d'intégration sociale et politique est soulevée, parlant de faire des personnes ayant une DI des citoyens à part entière, soulignant que le CRDITED offre déjà un bon soutien et de la réadaptation. Il faut aller au-delà du diagnostic et oser poser les mêmes questions aux personnes avec ou sans DI.

En ce qui concerne l'Art et le DI, les questions tournent autour de la présentation des œuvres des artistes et d'eux-mêmes. Comment veulent-ils être vu? Faut peut-être opter sur une vue plus global, misant ce que l'artiste veut voir de lui-même plutôt que ce qu'on voit de lui ou de son œuvre, puisque l'impact pour eux est plutôt après que pendant le processus.

La thèse de la diversité humaine comme enrichissante pour la société revient une fois de plus, inspirée de la présentation de Serge Robert. Comment est-il alors possible de bien faire les choses? Où trouver la voie ou la voix authentique? Il faut puiser au cœur de cette diversité.

La manière semble être la collaboration créative qui permet aussi de s'ouvrir à des médiums artistiques autres. Il est alors possible de découvrir que les artistes ayant une DI ont le potentiel de nous amener ailleurs. Cette affirmation remet en question la volonté de normaliser et conformer leurs pratiques et leurs talents. Ces collaborations doivent respecter les identités de chacun, leurs forces et faiblesses et s'offrir dans des espaces adaptés de création. Il faut miser sur la complémentarité.

Le rôle des médias et des reportages est immense, il ne faut les sensibiliser et ne pas le minimiser autant que les familles et les éducateurs.

« Vers une complémentarité, comme une pieuvre »

-Shira Avni-

Inclusion et participation citoyenne au sein du forum

Nous avons pour but cette année d'avoir aux tables plus de gens du milieu universitaire, ce qui a été le cas, même qu'il représentait une bonne majorité en plus du milieu de l'Art et la DI.

Nous avons tenté de ratisser plus large dans les invitations afin de rejoindre différents milieux. Nous pouvions donc compter entre autre parmi les participants une joaillière, une représentante de Gymn'Eau Montréal qui œuvre dans le loisir et la DI, ainsi que plusieurs autres.

Au niveau des artistes avec DI, James Pierre et Guillaume Lapierre était sur place offrant deux manières d'interagir avec le public en réalisant les portraits des gens présents sur place. James invitait les participants à venir à sa rencontre, installé à son chevalet, tandis que Guillaume se promenait de table en table allant lui-même vers les panélistes et les personnes durant les discussions.

Avant l'évènement, un groupe d'élèves est venu offrir son aide pour l'organisation une journée avant le forum en faisant quelque bricolage qui ont servi à décorer la salle.

Une intervenante est venue discuter arrivant avec la personne avec DI qu'il accompagne, qui a participé aux dessins sur les feuilles placées au mur et sur les nappes. **cette phrase est difficilement compréhensible**

Un participant d'iDAction mobile nous a fait bénéficier de ses réflexions sur le sujet en se joignant à trois tables. Il a aussi pris **de** notes au cours des discussions.

Biographie des panélistes



Cindy Schwartz, danseuse formée au Grand Ballet Canadien a pour sa part fondé en 1997 Le Centre des arts de la scène Les Muses, mettant ainsi son talent, sa passion et son temps à contribution dans la formation d'artistes ayant une déficience intellectuelle. Elle est aussi impliquée à plusieurs niveaux dans le milieu des Art et de la déficience intellectuelle.



Dominique Pépin, est artiste et enseignante. Elle détient une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM (2012). Depuis 1989, elle s'intéresse à la question d'altérité. Sa démarche artistique est basée sur une pratique de l'image photographique, de la performance et de la vidéo. À travers sa recherche de maîtrise, elle a exploré la figure, l'histoire et les politiques liées à la trisomie 21. Cela a donné lieu à une installation vidéo à multi-écrans. Cette œuvre s'est intitulée

Chromosome 21. Depuis 2005, Dominique travaille également en enseignement à la formation des étudiants en médecine avec patients partenaires. Dans ce cadre, elle poursuit aujourd'hui le développement d'un programme de formations qui portera sur la sensibilisation à la déficience intellectuelle en médecine. En lien avec la trisomie 21, les projets artistiques actuels de Dominique explorent l'intersection de la génétique, de l'identité et de la représentation telle que négociée par le corps.



Ève Lamoureux, est professeure au département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal. Ayant comme thème général le rôle social et politique de l'art au 20e siècle, ses recherches se concentrent sur trois principaux enjeux : l'art engagé, les arts communautaires et la médiation culturelle.



Guillaume Ouellette, est candidat au doctorat au département de sociologie de l'université de Montréal. Ses intérêts de recherche portent sur l'inclusion sociale et l'intervention auprès des personnes vulnérables. Dans le cadre de sa thèse de doctorat, sous la direction de Christopher McAll (UdeM) et de Anne Crocker (McGill), il étudie la problématique de l'intervention pénale auprès de personnes ayant une déficience intellectuelle.



Jean Horvais, arrivé depuis peu de France enseigne présentement à l'UQAM au département d'Éducation et formation spécialisées. En France, il a été enseignant au primaire pendant une vingtaine d'année et 12 ans au secondaire donc 4 ans en lutte pour le décrochage scolaire et 8 ans dans un établissement spécialisé pour les adolescents ayant une déficience intellectuelle. Sa thèse a d'ailleurs porté sur les apprentissages proposés à ces adolescents. En 2005, année de la dernière grande loi française sur le handicap, il a créé en rassemblant de nombreux partenaires associatifs, l'association "HandicapS en pays Beaujolais" afin d'animer une démarche permanente d'états généraux dans sa région.



Marie-Claude Olivier, est candidate à la maîtrise en histoire de l'art avec concentration en études féministes à l'Université du Québec à Montréal. Elle s'intéresse principalement à la manière dont les pratiques d'art engagé et activiste favorisent l'émergence de nouveaux discours théoriques par l'action collective.



Michel Vallée, Travailleur culturel en milieu municipal depuis plus de quinze ans, Michel Vallée est directeur du Service des arts et de la culture de la Ville de Vaudreuil-Dorion depuis octobre 2009. Reconnu comme expert-conseil en médiation culturelle auprès d'organismes, d'instances gouvernementales et d'importants événements montréalais, il a œuvré, entre autres, pour la Ville de Salaberry-de-Valleyfield où il a créé le concept de muséologie d'intervention sociale et a lancé les travaux du premier site permanent du Musée de société des Deux-Rives (MUSO). Ses formations en techniques touristiques, en science de la parole – communication, en gestion et en muséologie lui ont permis de développer un type d'intervention axé sur la participation citoyenne. Il a développé un type de médiation culturelle qui l'a amené à livrer des conférences importantes au Québec, en Colombie-Britannique, en Autriche et en France. Ces actions ont été récompensées par plusieurs prix prestigieux, décernés entre autres par l'Union des municipalités du Québec, Les Arts et la Ville, l'Association des musées canadiens et le Conseil international des musées.



Serge Robert, professeur titulaire au département de philosophie de l'UQAM et Directeur du groupe de recherche Compétence logique, inférence et cognition (CLIC), il fait porter ses recherches actuelles sur le rôle de la logique dans la connaissance et sur les mécanismes cognitifs de l'innovation conceptuelle et de la découverte scientifique. Il poursuit également des recherches épistémologiques sur l'interdisciplinarité.



Shira Avni, est une cinéaste et une professeure de l'Université de Concordia. Ses films les plus récents, **Le Poème de Petra**, **En lançant mes souliers**, **John et Michael** et **Venue de loin** ont récolté plus d'une trentaine de prix et mentions, dont le prestigieux « **Golden Dove** » du **meilleur court métrage documentaire au Festival de Leipzig** et le **Grand Prix Japan NHK** Ils ont été présentés dans plus d'une centaine de festivals aux quatre coins du monde, ainsi que sur les réseaux de télévision CBC, PBS, Bravo, et TV5. Shira poursuit actuellement des recherches sur le

point de convergence entre la déficience, l'identité et l'indépendance en combinant l'animation et les médias documentaires, ainsi que les projets de cinéma d'animation communautaires axés sur la collaboration. Ses films sont disponibles sur le site de l'Office National du Film.

Publications choisies des panélistes

Dominique Pépin

Pepin, D. (2012). *La production d'un espace et d'une identité transculturels à travers l'action performative et la vidéo* (mémoire-crédation de maîtrise inédit). Université du Québec à Montréal.

Guillaume Ouellette

Mercier, C., Crocker, A., Côté, G., Ouellet, G. (2010). "Quand la participation sociale emprunte la voie pénale". Rapport de la recherche : "Nouvelle normativité sociale et déficience intellectuelle : les réponses du système pénal". Montréal : Équipe Déficience intellectuelle, troubles envahissants du développement et intersectorialité, 31 p.

Morin, D., Ouellet, G., Mercier, C. et Lecomte, J. (2009). "Les circonstances de la judiciarisation au CRDI Gabrielle-Major". Étude interne réalisée au CRDI Gabrielle-Major portant sur les rapports d'accidents/incidents. Montréal : DRE, 45 p.

Lecomte, Y., Ouellet, G., Bessa, E., Caron, J., Laval, C., Stip, E., Gagné, J (2007). « Les programmes de réinsertion sociale axés sur l'hébergement : qu'en pensent les usagers? » Rapport

de recherche soumis au Programme national de recherche : Direction générale du logement et des sans-abri. Ressources humaines et Développement social Canada, Montréal : TÉLUQ, 78 p.

Lecomte, Y., Lapointe, ME., Ouellet, G., Caron, J., Laval, C., Stip, E., Gagné, J. (2006). « L'identité des personnes itinérantes souffrant de détresse psychique : une étude exploratoire ». Rapport de recherche soumis au Fonds Québécois de la Recherche sur la Société et la Culture (FQRSC), Montréal.

Ouellet, G., Morin, D., Mercier, C. et Crocker, A. (Sous presse, printemps 2012). "Nouvelle normativité sociale et déficience intellectuelle : l'impasse pénale". *Lien social et politiques*. No thématique : Troubles mentaux, entre changements individuels, problèmes de société et mutations politiques, no 67.

Mercier, C., Ouellet, G. (2011). Perception du personnel en milieu carcéral face aux détenus ayant une déficience intellectuelle, *Journal on Developmental Disabilities*.

Lecomte, Y., Lapointe, ME., Ouellet, G., Caron, J., Laval, C., Stip, E., Gagné, J. (2007). « Vivre dans la rue et la représentation de soi des femmes : Une étude exploratoire ». In S. Roy et R. Hurtubise (Dir.) *L'itinérance en questions*. Montréal : Presse de l'Université du Québec.

Morin, D., Mercier, C. et Ouellet, G. (à paraître). "Judiciarisation et déficience intellectuelle : la face sombre de la participation sociale". *Actes du XIe Congrès de l'Association internationale de recherche scientifique en faveur des personnes handicapées mentales (AIRHM)*.

Morin, D., Ouellet, G., Mercier, C. (2009). "Les comportements susceptibles d'être judiciarisés chez les personnes avec une DI", *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, Actes du Colloque Recherche Défi, Institut québécois de la déficience intellectuelle.

Lecomte, Y., Lapointe, ME., Ouellet, G., Caron, J., Laval, C., Stip, E., Gagné, J. (2006). « Vivre dans la rue ou en sortir ? Une recherche de sens ». Actes du colloque : « Sortir de la rue », organisé par l'Observatoire National des pratiques en Santé Mentale et Précarité (ONSMP), Lyon, France, p. 34-50.

Ouellet, G. (2007). Identité et itinérance : les stratégies identitaires dans le processus de désinsertion sociale, Mémoire de maîtrise en sociologie, UQÀM, Montréal

Jean Horvais

Pascal, Frida Kahlo et les autres ou quand la vulnérabilité devient force

Charles GARDOU

La Société inclusive, parlons-en !

Il n'y a pas de vie minuscule

Charles GARDOU

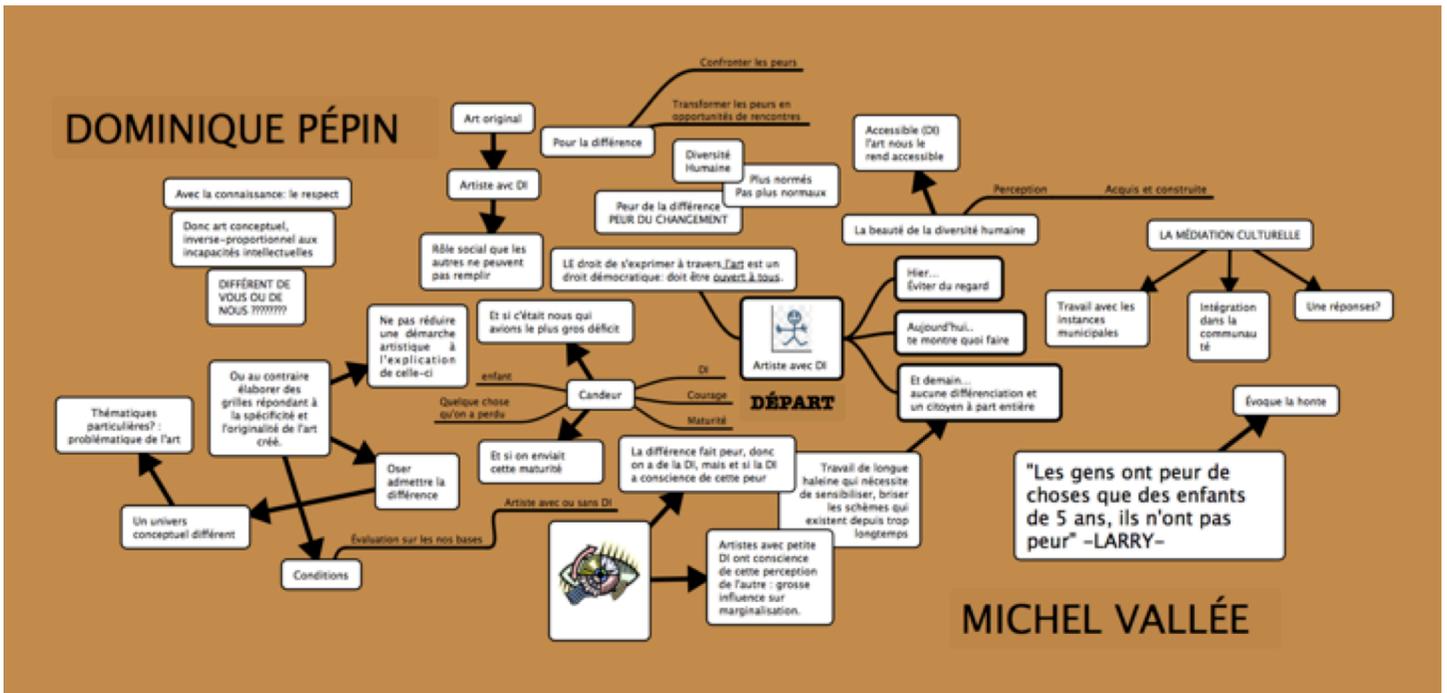
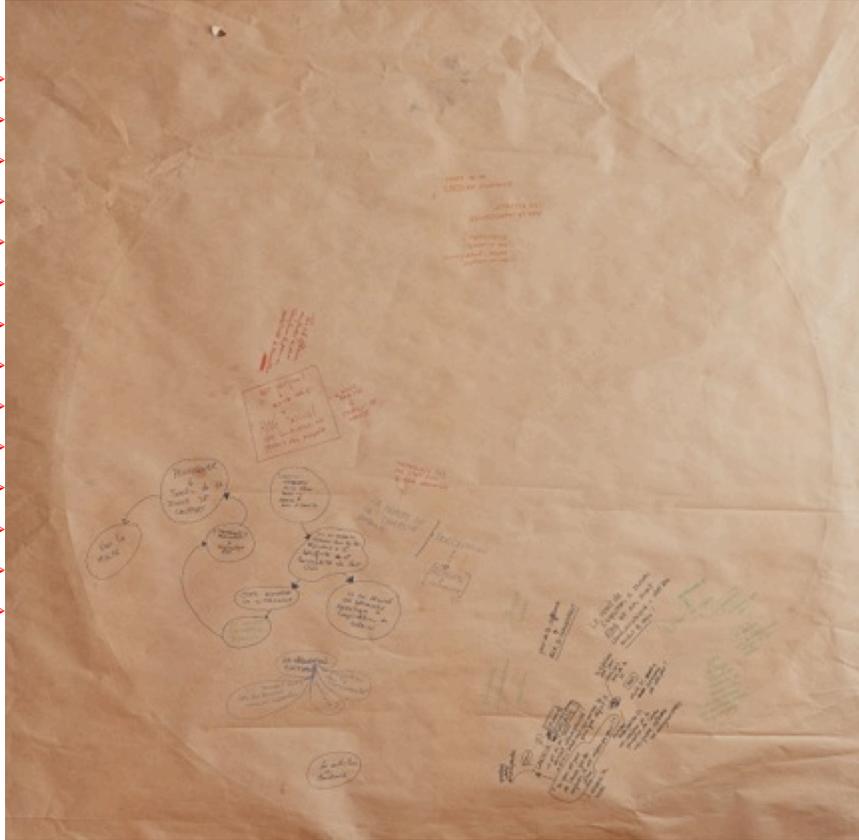
Vies en roue libre

Jean-Baptiste Laissard (photographe)

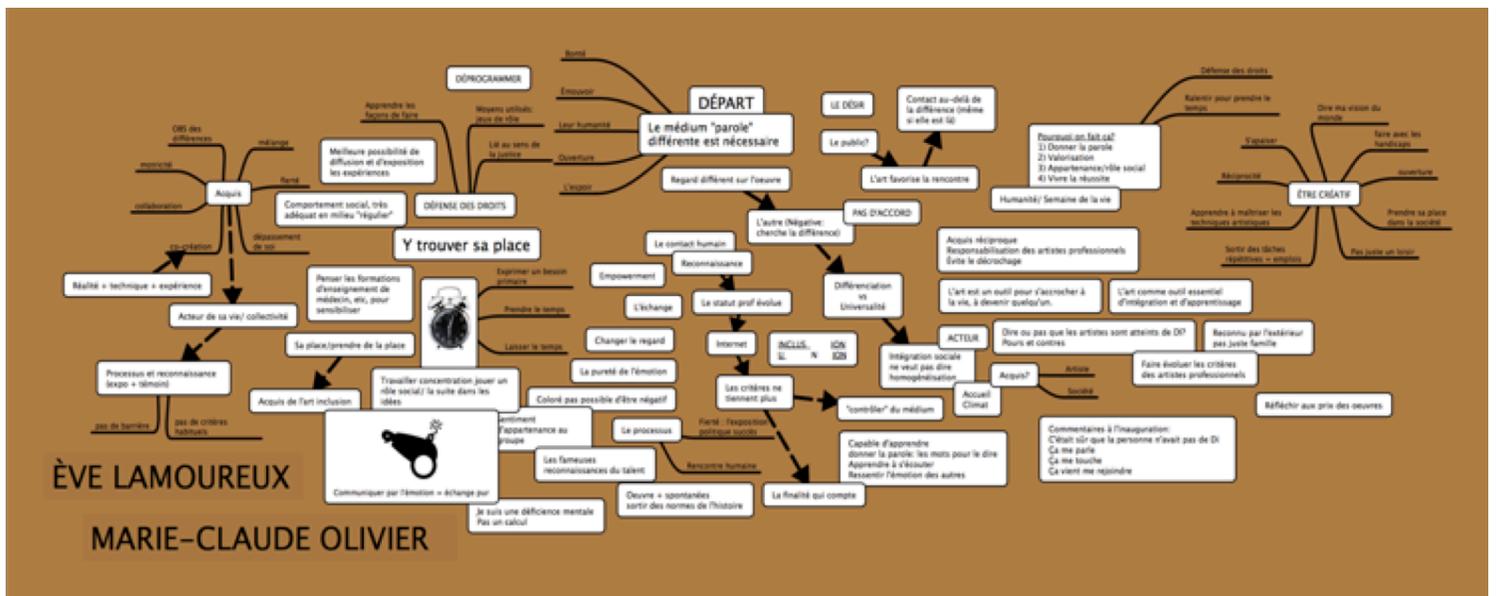
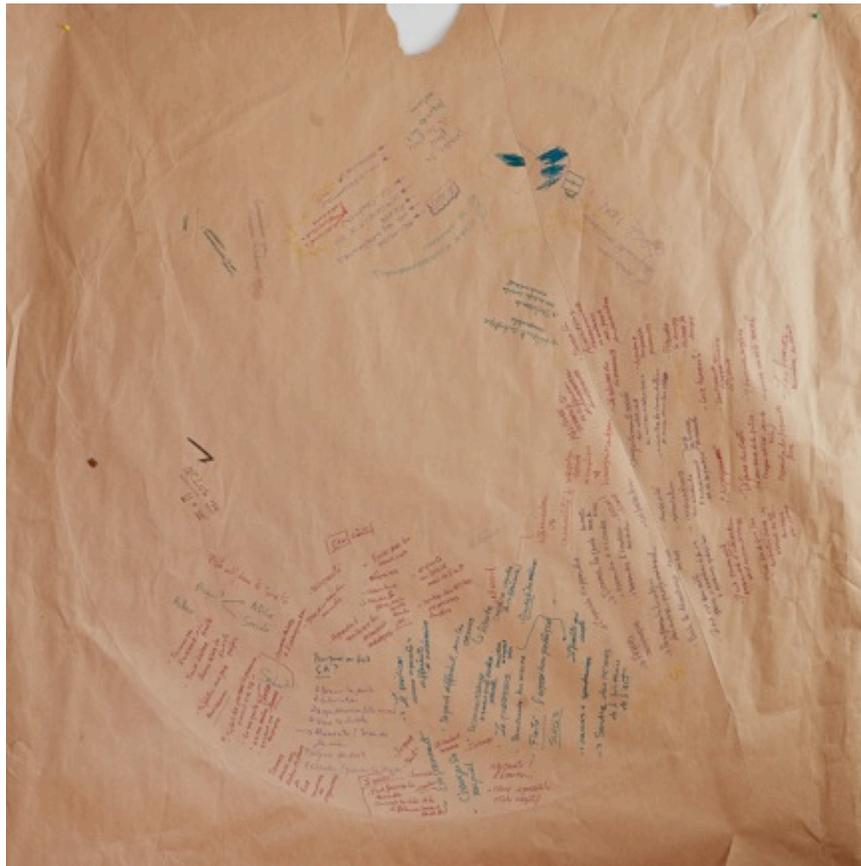
UNE AUSSI LONGUE ÉTREINTE AVEC LE THÉÂTRE.

Le Groupe Signes : écrits croisés.

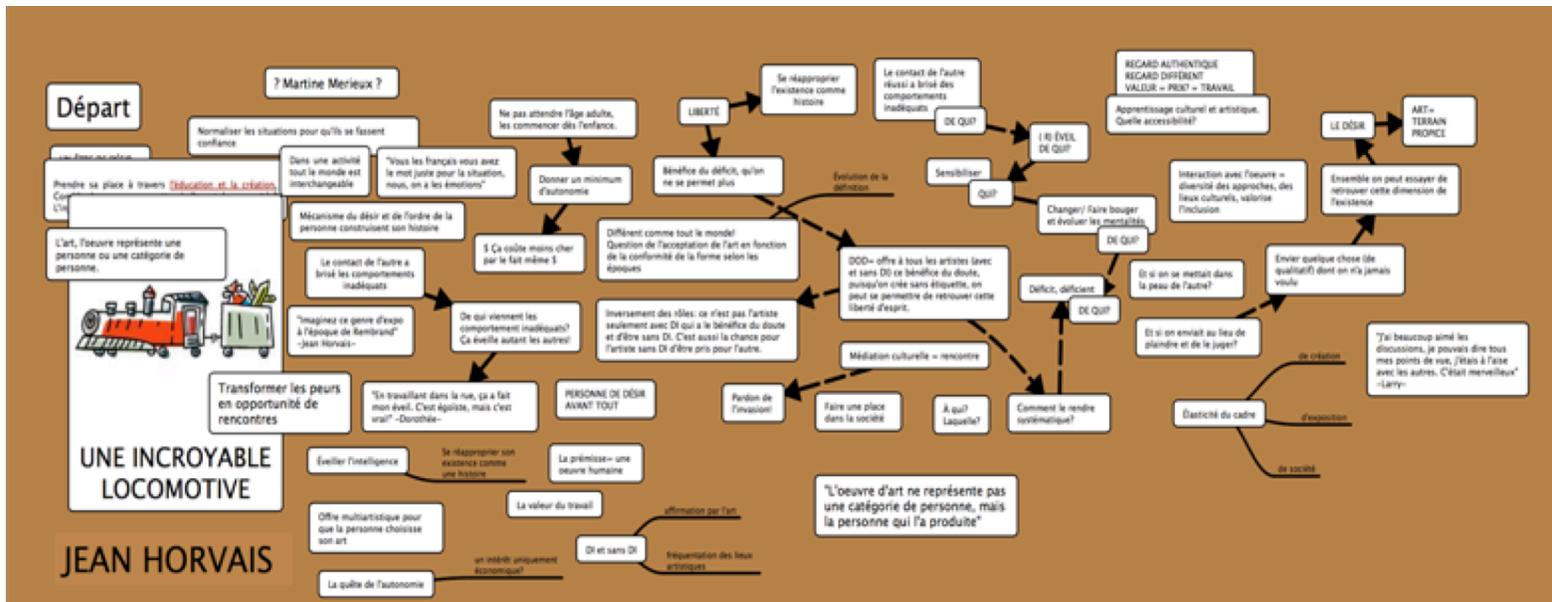
Claude CHALAGUIER



➤ **Annexe 3 : Table d'Ève Lamoureux et Marie Claude Olivier**



➤ Annexe 4 : Table de Jean Horvais



➤ Annexe 5 : Table de Shira Avni et Guillaume Ouellet

